Ambroise Paré, accoucheur *

par Henri STOFFT **

L'historiographie de Paré a franchi trois étapes. En 1841 Malgaigne restitua les *Oeuvres* dans leur authenticité avec un apparat critique (9). En 1937 Janet Doe, bibliothécaire de l'Académie de médecine de New York, recensa à travers le monde les textes originaux (3). Enfin, en 1986, Paule Dumaître reprit avec un soin jaloux la biographie, éliminant fioritures et fabulations (4). Avec ces acquis on cerne mieux l'apport de Paré à la science partout où il fureta.

Des accouchements il ne connut que les cas qui précipitaient la mère et l'enfant dans la tombe : à l'Hôtel-Dieu de Paris (apprentissage de 1533 à 1536 et séjour de 1547) et lors de ses pérégrinations. Ces tableaux d'épouvante - comme ceux de la guerre - stimulèrent sa réflexion et le poussèrent à une action d'éclat : la Version podalique. Alors qu'il n'était encore que barbier-chirurgien, il en publia le manuel opératoire en 1549 et en 1550, dans sa deuxième publication, un très mince livre de poche, *Briefve collection de l'administration anatomique : Avec la maniere de conioindre les os : Et d'extraire les enfans tant mors que vivans du ventre de la mere, lors que nature de soy ne peut venir à son effect.* La seconde partie (17 pages) montre que la détresse des femmes en gésine le préoccupait autant que celle de ses blessés. Vingt-trois ans plus tard, en 1573, parurent *Deux Livres de chirurgie*. Dans le premier, *De la génération de l'homme*, se trouve de nouveau son opinion d'accoucheur, reproduite ensuite dans ses *Œuvres*.

Pour apprécier sa pensée et son action obstétricales il ne suffit pas de lire ses écrits, il faut compléter par le témoignage de ses admirateurs. Dix-neuf ans après la mort de Paré, en 1609 à trois mois d'intervalle, une sage-femme et un chirurgien, - Louise Bourgeois dans ses *Observations diverses* et Jacques Guillemeau dans *L'Heureux Accouchement* -, contribuèrent à faire connaître la manoeuvre révolutionnaire de Paré : la version podalique.

Ceux qui nomment Jacques Guillemeau "Le Fils spirituel" n'hyperbolisent pas. Délicat poète, Ambroise Paré le reconnut comme tel dans un sonnet de parfaite facture et dans un éloge en quatre-vingt-dix alexandrins :

---

* Comité de lecture du 28 février 1998 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 32 rue Nationale, 35300 Fougères.

1609 - Jacques Guillemeau et Louise Bourgeois diffusent la pensée obstétricale de Paré
à gauche : Jacques Guillemeau (BIUM) et L'Heureux Accouchement (BNF)
à droite : Louise Bourgeois et ses Observations diverses (Photos H.S.)

L'Aigle ayant esprouvé au Soleil radieux
Ses petits frais éclos les admet pour sa race...
Heureux mon grain commis à ta terre fertile !
Heureux grain qui - dans toy - pour un m'en germe un mille !

Paré fustige les chirurgiens de couarde nature qui n'innovent pas...

Mais toy docte Guilmeau - sans te donner soucy
Ni de ceux de devant ni ceux d'après aussi,
Tu marches librement dans la docte campagne... (10)

Avec Ambroise Paré, Jacques Guillemeau travailla huit ans et Martin Boursier vingt ans. Ce dernier épousa Louise Bourgeois, jeune, jolie, cultivée, et lui fit six enfants. Après le troisième, il se sentit une vocation de Pygmalion et métamorphosa sa femme en sage-femme. Elle s'illustra en accouchant six fois Marie de Médicis à la grande joie d'Henri IV qui disait de l'accoucheuse : "*Je n'ai jamais rien vu de si résolu, soit homme soit femme, ni à la guerre ni ailleurs que cette femme-là !*" Elle expliqua elle-même les raisons de sa réussite exceptionnelle : "*Mon mary qui exerçait les oeuvres manuelles de chirurgie me guida... Je me mis à étudier dans Paré*" (18).

Compilations et révélations

Etudier dans Paré, cette résolution la prédétermina. Qu'y trouva-t-elle ? Avant d'y découvrir la clef pour déverrouiller les situations bloquées, elle apprit ce qu'il devait à ses antécesseurs et à ses contemporains. L'exposé anatomique du tractus génital de la femme recopie André Vésale. Si Paré ne s'intéresse pas à la parturition physiologique, il aurait été naïf de s'en étonner : il n'y avait pas accès (7 et 16). Les matrones ne laissaient pas le chirurgien empiéter sur leur apanage, elles ne l'appelaient que pour les catastrophes : procidence d'un bras foetal qui s'oedématie, hémorragies cataclysmiques, travail d'enfantement pouvant dépasser deux ou trois jours. Souvent il arrivait trop tard et se trouvait réduit à des interventions de désespoir : embryotomie (morcellement du foetus par des instruments tranchants) et embryulcie (extraction des morceaux avec des crochets aigus). Parfois il ne restait à faire qu'une nécropsie. On comprend sa colère contre les "folles et idiotes matrones". Par l'expression "obstetrices matrones soy disans sages-femmes", il les distingue des maîtresses sages-femmes jurées de la ville de Paris et de l'Hôtel-Dieu. En lisant Paré, Louise Bourgeois apprit la voie à suivre : collaborer avec les chirurgiens.

Pour les présentations du foetus, Paré ne s'écarte guère d'Eucharius Rösslin (1508) voire de Guy de Chauliac (1363) : *"Il y a deux manières d'enfantement, l'une naturelle, l'autre contre nature, plus ou moins. La naturelle est quand les enfans viennent à terme... et sortent la teste la première. Et celle qui approche plus du naturel, est quand ils viennent après ou peu avant la fin du neuviesme mois et sortent les pieds premiers"*. Cette deuxième manière de venir au monde ne l'effraye pas du tout ce qui est contraire au dogme hippocratique. *"Toutes les autres manieres d'enfantement sont contre nature plus ou moins... Aucuns viennent en double, le ventre premier ou le dos ; les autres les bras premiers, les autres les pieds. Aucune fois un bras ou un pied premier, et aucunes fois aussi les mains et les pieds ensemble..."*

Pour les couches décevantes (avortement spontané et mort *in utero*), Paré ne rapporte que des poncifs (2).

En revanche, pour la rétention de l'arrière-faix, première cause de la mortalité maternelle en son temps, il est catégorique. On lui a reproché de procéder à la délivrance artificielle avec trop de précipitation. Redoutant les complications gravissimes des délivrances incomplètes, il combat l'attentisme avec fougue, imité par Pierre Franco en 1561, Fabry de Hilden en 1609 (*Hist. sc. méd.*, 1987, *21*, 65-75 & *Dossiers de l'obstétrique, 16,* 1989, n°159).

Son examen de conscience sur la césarienne

En 1581, après le doyen de la Faculté de médecine, Paré signa l'autorisation de publier le TRAITTE nouveau de l'HYSTEROTOMOTOKIE de Françoys Rousset avec toutefois une réserve : *"Seulement le lecteur sera adverti d'en user ès cas y allégués, avec grande discrétion"*. L'auteur de ce livre à sensation n'avait jamais tenu un bistouri dans les mains. Péremptoire, il affirmait l'innocuité de la césarienne sur une femme lucide et consciente.

Beaucoup plus circonspect, Paré opposait deux situations cliniques.

I - La parturiente après un travail épuisant est "déclarée morte"

Paré 1549 : *"Or s'il advenoit que la femme grosse d'enfant fut en agonie... fault que le chyrurgien se tienne près et appareillé pour l'ouvrir subit après le dernier soupir de la mère afin de sauver l'enfant, s'il est possible"*. Il narre la naissance d'un bébé vivant extrait d'un prétendu cadavre.

Guillemeau 1609 : *"Il faut que les parents, amis et autres assistans confessent et jugent tous que l'âme de la femme soit passée en l'autre monde"*. Morte ? Ou *soporeuse* (coma de l'éclamptique, lipothymie des exsangues, excès de semences de pavot) ? *"J'ai fait telle opération à quelques femmes fort heureusement* (en sauvant l'enfant). *A Madame Lemaire avec l'aide de Monsieur Philippe, mon oncle. A Madame Pasquier en présence d'Ambroise Paré et du curé de Saint-André-des-Arcs"* (II, 28).

Paré 1549 : *"Fin est la mort et principe de vie"*. L'énigme est transparente : En désespoir de cause le sacrifice de la mère permet la survie de son enfant.

II - Si la parturiente est consciente, la césarienne est un meurtre

Guillemeau : *"Aucuns tiennent que telle section césarienne se peut et doit pratiquer, la femme estant vivante en un fascheux accouchement. Je ne puis conseiller de le faire pour l'avoir expérimenté par deux fois en la présence de Monsieur Paré, et vu practiquer à messieurs Viart, Brunet, Charbonnet, chirurgiens fort experts, - et sans avoir rien obmis à la faire dextrement et methodiquement. Toutesfois de cinq femmes... il n'en est reschappé aucune"*.

Ces cinq victimes quasi-expérimentales, vivicésarisées, suffirent à Paré et à Guillemeau pour éclairer leur religion. Il eut été criminel de parfaire cet holocauste. Les exceptions ne figurent que dans des chroniques douteuses : *"Mais - quand cela seroit arrivé -, il le faut plutost admirer que practiquer ou imiter. D'une seule Arondelle on ne peut juger le printemps, - ny d'une seule experience on ne peut faire une science. Après que monsieur Paré nous l'eut fait experimenter et voyant que le succès en estoit malheureux, il s'est désisté et rétracté de cette opération, ensemble* (et de la même façon)

tout notre Collège de chirurgiens-jurés à Paris et la plus saine partie des Docteurs-Régents en la Faculté de médecine à Paris, lorsque cette question fut suffisamment agitée par feu Monsieur Marchand en ses deux declamations qu'il fit, lorsqu'il eust cest honneur de passer chirurgien-juré à Paris." (page 333 de L'Heureux Accouchement).

Puisque la césarienne était impraticable, les accoucheurs devaient-ils s'autodéclarer impuissants ? Paré leur avait appris le tour de main salvateur.

La conversion par les pieds

Le loyal Paré reconnaît volontiers s'être exercé à la version podalique avec deux compagnons-barbiers-chirurgiens Thierry de Héry et Nicole Lambert. Tous trois sauvèrent ainsi quelques femmes et - en moins grand nombre - des nouveau-nés. Si Paré s'étonne de l'aisance du retournement foetal la plupart du temps, il ne dissimule pas les difficultés : les cas tardifs nécessitant une brachiotomie du foetus et la rétention de la tête dernière pour laquelle il propose une instrumentation (cf ma communication aux gynécologues-obstétriciens de France) (19).

La version podalique résolut des problèmes de mécanique obstétricale auparavant effroyables (foetus en positions transversales ou obliques, procidence d'un bras ou du cordon, présentations céphaliques ne s'engageant pas). En outre, elle permit de sauver la vie de la mère dans deux situations de détresse : l'hémorragie cataclysmique du placenta praevia (*"l'arrière-faix tombe sur le col et le bouche avec un flux impétueux de sang"*) et les convulsions subintrantes suivies de coma (éclampsie). Depuis l'Antiquité, on savait que, seul, l'accouchement donnait une chance de survie à la femme. Mais personne ne connaissait le moyen d'évacuer d'urgence la matrice. Grâce à la version podalique, l'*Accouchement forcé* permit de porter secours. A qui le doit-on ? Cette question divisa les historiens de l'Obstétricie.

Jean Astruc en 1766 (1) l'attribua à Louise Bourgeois qui en effet le décrit au chapitre 50 de ses Observations : *"Quand une femme a une perte de sang démesurée sur sa grossesse dont elle tombe en foiblesse... il faut venir à l'extraction de l'enfant avec la main. La faiblesse relasche les ligamens du col de la matrice tellement qu'elle s'ouvre autant que si la femme avait grand nombre de douleurs. Les eaux ne se trouvant pas formées, il faut rompre les membranes et tirer l'enfant par les pieds. C'est le moyen de sauver la mère et de donner le baptême à l'enfant"*. Ainsi elle sauva la vie à l'épouse d'un magistrat et lui permit d'autres maternités. Elle oppose cette heureuse audace aux décès de femmes vidées de leur sang, faute d'intervention (l'épouse d'un fripier, Madame d'Aubray, la duchesse de Montbazon).

Pierre Guillemot en 1837 (5), voulut accorder la priorité de l'accouchement forcé à Jacques Guillemeau. En effet, Le Fils spirituel eut souvent recours à cette méthode. Par exemple, neuf ans après la mort d'Ambroise Paré, il sauva ainsi la propre fille de son maître, *"surprise d'un grand flux de sang... etant preste d'accoucher"* (pages 229-232). Cette observation héroïque de placenta praevia est citée par tous les auteurs.

Cette querelle de priorité n'a aucun sens car l'inventeur de l'Accouchement forcé, ce n'est ni Jacques Guillemeau ni Louise Bourgeois mais... Ambroise Paré en personne ! Jacques Guillemeau le raconte : *"Il y a vingt-cinq ans* (donc en 1584) *que j'ai veu faire ceste prattique à feu messieurs Paré et Hubert, ausquels, - comme de plusieurs autres*

experiences -, nous sommes obligez de le recognoistre et confesser l'avoir appris d'eux" (L'Heureux accouchement, page 229). Louise Bourgeois et Jacques Guillemeau ne furent que les satellites d'Ambroise Paré.

Sa place dans l'histoire de la pensée obstétricale

Pour le situer dans le phylum des accoucheuses et des accoucheurs depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, il faut explorer l' Avant-Paré et l'Après-Paré.

I - L'Avant-Paré : la priorité de la version podalique lui appartient-elle ?

Malgaigne en 1841 prononça son verdict : *"On ne retrouve ni dans Rösslin ni dans Rueff, ni dans aucun auteur avant Paré, le précepte de la version par les pieds"* (II,702). Cela n'empêcha pas les commentateurs de chercher des précurseurs. Hippocrate et Galien, quand le foetus au cours du travail de l'enfantement se plaçait en mauvaise posture, s'obstinaient dans le dogme de la version céphalique. Ces manipulations inefficaces se terminaient inéluctablement par l'embryotomie et par l'embryulcie. Ces boucheries horrifièrent un Père de l'Eglise, Tertullien. Sombres époques que celles de Constantinus Africanus (1087), Albert le Grand (1282), Arnold de Villanova (1312), Antoine Benivieni (1502). Au début de l'ère chrétienne, sous le règne d'Auguste, on remarqua que Celse tirait par les pieds les foetus morts. Brève lueur. Mais ce procédé (simple traction) ne se peut comparer à celui de Paré (version puis traction). Celse recueillait des enfants morts, Paré des enfants parfois vivants.

Certains crurent Paré inspiré par Rösslin (1508) : *"Quelques soient les parties du corps qui se trouvent à proximité de la sortie, la sage-femme doit les saisir et les faire sortir. Toutefois elle doit surtout chercher la tête et la faire sortir"*. Comme les autres, il ne se libère pas du dogme de la version céphalique bien qu'il ait constaté que l'accouchement par les pieds se rapproche du naturel (13).

Ainsi Malgaigne semblait avoir raison : Paré est bien l'inventeur de la version podalique. Mais, un beau jour, un jeune médecin érudit de Königsberg, Friedrich Reinhold Dietz (1804-1836) exhuma deux manuscrits du *Traité des maladies des femmes* de Soranus d'Ephèse, l'un à Paris, l'autre en Italie. Sa mort à trente-et-un ans l'empêcha d'exploiter sa découverte. D'autres s'en chargèrent. En outre, François-Joseph Herrgott, le très éminent professeur de clinique obstétricale de la Faculté de médecine de Nancy, publia en 1882 quatre traductions parallèles de Soranus d'Ephèse, Moschion, Aetius, Paul d'Egine (6). En résumé :

1°) A la fin du premier siècle de l'ère chrétienne et au début du deuxième, à Rome sous le règne de Trajan et d'Hadrien, un accoucheur grec Soranus d'Ephèse s'opposa aux embryotomies abusives, pratiqua souvent la version podalique et mit ainsi au monde des enfants vivants, suivi par Moschion.

2°) Au VIe siècle Aetius, au VIIe Paul d'Egine ne furent que des échos de plus en plus affaiblis de la voix de Soranus.

Après, pendant presque mille ans, s'appesantirent les ténèbres obstétricales. Lors des dystocies prolongées on recourait à l'embryotomie. Enfin parut Paré, l'homme de la Providence. S'il n'est pas l'inventeur de la version podalique, il la rétablit et ouvrit ainsi le premier chapitre de l'histoire de l'obstétricie pour les temps modernes. Les accou-

cheurs recueillaient davantage d'enfants entiers et vivants. Cependant l'embryotomie ne disparut pas des chroniques pour autant, elle devint la mortifiante exception en cas d'obstacles insurmontables.

II - L'Après-Paré : l'accoucheur jugé par les accoucheurs

Direct, Paré déniait à ceux qui ne mettent pas la main à la pâte le droit de *"gazouiller et caquèter"* sur sa pratique. Il n'accepte que la critique de ses pairs. Tous le vénèrent. A une époque où le forceps n'existait pas et où la césarienne tuait toujours la mère, la version podalique représentait l'unique manuel opératoire efficace dans les situations dramatiques. En 1668 François Mauriceau ordonna la version podalique dans toutes les présentations anormales, il précisa les différents temps de la manoeuvre : retournement du foetus, traction sur les membres inférieurs, dégagement de la tête par abaissement du menton. En 1685 Paul Portal osa la version monopode. En 1721, Mauquest de la Motte usa et abusa de la conversion sur les pieds, il éprouvait l'ivresse du prestidigitateur : *"Ces accouchements qui m'avaient si souvent tyrannisé l'imagination par la difficulté que je me représentais à les exécuter, me causèrent une agréable surprise quand j'en trouvai la pratique si aisée"*. En 1743, premier démonstrateur des accouchements au Collège de chirurgie, Nicolas Puzos inaugura sa chaire par une proclamation : *"On regarde, avec raison, Ambroise Paré comme le restaurateur de l'Art des accouchements et Jacques Guillemeau son élève comme le premier d'entre les Modernes qui y ait fait quelques progrès considérables"* (12).

Manquait la consécration universelle. En 1752, le plus grand obstétricien de langue anglaise, William Smellie loua celui qui - le premier - condamna l'embryotomie dans les présentations contre-nature : *"Paraeus was the first that deviated from this practice, and expressly orders the child to be turned and brought away by the feet, in all praeternatural cases"* (17).

En Allemagne aussi les professeurs d'accouchements le glorifièrent.

- A Göttingen (Basse-Saxe) en 1845, Eduard von Siebold déclara : *"Si l'historien est obligé de chercher sur le sol de la France le germe des progrès qui ont transformé l'Obstétricie, cela tient à l'éclat dont, à cette époque, a brillé dans ce pays la chirurgie, laquelle le sort de l'Obstétricie était enchaîné... Au milieu du XVIe siècle l'Obstétricie avait pris en France un grand essor et y brillait d'un éclat qui - de ce pays - allait rayonner sur les autres. Le mérite de ces progrès est dû à Paré, Franco et à Guillemeau qui ont rétabli la Version podalique au plus grand avantage de leur époque et à celui de la postérité qui - engagée dans cette voie salutaire - allait suivre, l'améliorer et rendre ainsi le plus signalé service à l'Humanité... C'est avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance que la science doit rendre hommage aux mérites que les accoucheurs français ont acquis par leurs efforts"* (15).

- A Erlangen (Bavière) en 1870, Karl Schröder : ***"Die Geschichte der Wendung auf die Füße ist die Geschichte der wissenschaftlichen Geburtshülfe.*** *L'Histoire de la version podalique est celle-là même de la Science obstétricale...* ***Das Verdienst, die Wendung auf die Füße, selbst bei Kopflagen, wenn es nöthig, die Geburt künstlich zu beenden, wieder in die Praxis eingeführt zu haben, gebührt Ambroise Paré.*** *Le mérite de la version podalique, s'étendant aux présentations céphaliques en cas de nécessité, appartient à Paré qui l'a réintroduite dans la pratique"* (14).

En 1966 à Bologne, Vittorio Pedote publia dans la série Ars medica per saecula : *"L'Opera obstetrico-ginecologica di Ambrogio PARE... La descrizione del rivolgimento con consequente estrazione podalica è veramente un gioiello in tutto il contesto di libro" Gioiello !* Un seul mot suffit et tout est dit. Oui, la version podalique est un "joyau" dans l'Oeuvre de Paré. Pendant quatre-cent-cinquante années sur la planète, elle permit de sauver des milliers de vies humaines.

Aujourd'hui, certes, la césarienne - avec la triple sécurité des techniques chirurgicales, de l'anesthésie-réanimation et de la néonatologie - supplante presque toujours la version podalique et la grande extraction du siège, - du moins en cas de foetus unique. Néanmoins la voie basse garde son intérêt dans une conjoncture périlleuse : celle où se trouve parfois le deuxième jumeau après l'heureuse naissance du premier. En 1994 Guillaume Magnin le rappela : *"Les indications de la version par manoeuvres internes sur le deuxième jumeau sont : la souffrance foetale aiguë, la procidence du cordon, la présentation transverse non réductible par les manoeuvres externes"*. La filière génitale béante et l'enfant de volume modéré facilitent la rapide extraction. Selon une statistique d'Evrard citée par l'auteur, il ne fallut recourir à la césarienne que quatre fois seulement sur 206 cas. *"La césarienne, qui demande un délai minimal de 15 minutes, peut être aussi dangereuse pour l'enfant qu'une version par manoeuvres internes réalisée dans de bonnes conditions"* (8). Nos contemporains répètent donc toujours le geste inspiré qu'Ambroise Paré enseigna en 1549.

BIBLIOGRAPHIE

(1) ASTRUC Jean. - L'Art d'accoucher (ses principes avec l'histoire). Paris, 1766.

(2) CHAUVELOT R. - Les sources d'Ambroise Paré : La maniere de extraire les enfans... *La Presse médicale*, 1958, *66 :* (51) 1199-1201, (55) 1285-1286.

(3) DOE Janet. - A Bibliography of the Works of Ambroise Paré. Chicago, 1937.

(4) DUMAÎTRE Paule. - Ambroise Paré, chirurgien de 4 rois de France, Paris, 1986. - Autour d'Ambroise Paré, ses élèves, ses amis, *Hist. sc. méd.,* 1996, *30 :* 351-357.

(5) GUILLEMOT P. - Remarques historiques relatives à l'art des accouchements, l'accouchement forcé. *Archives gén. de méd.*, 1837, 2e série, *15 :* 454-463.

(6) HERRGOTT F. J. - Soranus d'Ephèse, accoucheur, contributions à l'étude de la version podalique. *Annales de gynécologie,* 1882, *17 :* 241-291.

(7) HIROT Marc.- Ambroise Paré (3°/ L'Obstétricien) *Thèse méd. Angers,* 1982.

(8) MAGNIN G.- Versions obstétricales. - Edition technique - Encycl. Méd. Chir. (Paris-France) *Obstétrique,* 5-098-A-10, 1994, p. 4 à 7.

(9) PARÉ Ambroise. - Œuvres complètes... par J.F. Malgaigne, Tome 2, Paris, 1840-41.

(10) POULAIN F. - La vie et l'œuvre de deux chirurgiens : Jacques Guillemeau et Charles Guillemeau. *Thèse méd. Montpellier,* 1993.

(12) PUZOS Nicolas. - Traité des accouchemens. Paris, 1759.

(13) ROESSLIN Eucharius. - Der swangern Frauwen und Hebammen Rosegarten, 1508.

(14) SCHROEDER Karl. - Lehrbuch der Geburtshülfe, 1870.

(15) SIEBOLD E. K. J. von. - Essai d'une Histoire de l'Obstétricie, traduit de l'allemand par F.J. Herrgott. Tome 2 . Paris, 1892.

(16) SIMON A. - A propos du rôle obstétrical d'Ambroise Paré, critique de textes. *Thèse med. Paris,* 1937, n°843.

(17) SMELLIE W. - Treatise on the theory and practice of midwifery, London, 1752.

(18) STOFFT H. - Louise Bourgeois. *Les Dossiers de l'Obstétrique,* 21 , 1994, n°219.

(19) STOFFT H. - La Version podalique en 1550, première partie : son rétablissement par Ambroise Paré. *Syngof,* 1997, n° 31. La seconde partie : évolution du manuel opératoire et des indications jusqu'à nos jours (paraîtra en 1998).

SUMMARY

Ambroise Paré, an obstetrician

Surgery forerunner, Ambroise Paré was an obstetrical tiptop man, too. As soon as he began to study midwifery, he gave a sharp look upon podalic version which he published in 1549-1550 and 1573 arousing a lot of eminent followers. Among them : Jacques Guillemeau et Louise Bourgeois (1609), Nicolas Puzos (1743), William Smellie (1752), Jean-François Malgaigne (1841), Eduard von Siebold (1845), Karl Schröder (1870), François-Joseph Herrgott (1882), Vittorio Pedote (1966).

Nevertheless, if, nowadays, podalic version is becoming scarce, it remains useful from time to time.

ZUSAMMENFASSUNG

Ambroise Paré, Geburtshelfer

Als Vater aller Chirurgien war Ambroise Paré natürlich auch der der Geburtshelfer. Schon in seiner Lehrzeit zeichnete er sich in deren Kunst aus und er brachte ihr etwas in ein neues Licht nämlich die Wiedereinführung der Wendung auf die Füße. Die Technik veröffentlichte er 1549-1550 und 1573. Gepriesen wurde sie unter anderen 1609 von Jacques Guillemeau und Louise Bourgeois, 1743 von Nicolas Puzos, 1752 von William Smellie, 1841 von Jean-François Malgaigne, 1845 von Eduard von Siebold, 1870 von Karl Schröder, 1882 von François-Joseph Herrgott, 1966 von Vittorio Pedote.

Die Indikationen der Wendung auf die Füße sind heutzutage nicht ganz verschwunden, wenn sie auch äußerst selten geworden sind.